

23 aprile 1988

Convegno:

***“Un millennio cristiano nelle terre
dell’antica Russia”***

***“Il ruolo della tradizione ortodossa
russa in occidente”***

a cura di

OLIVER CLEMENT

3' Orthodoxie russe et l'Occident

C'est à partir seulement du 18^{ème} siècle qu'un échange s'établit entre le christianisme russe et le christianisme occidental. A la fois parce que les réformes de Pierre le Grand ont ouvert d'une manière décisive la Russie à l'Europe et parce que c'est au 18^{ème} siècle que s'affirme pour la première fois une pensée russe originale. Auparavant, on le sait, la création russe a surtout été une création de beauté, la création d'admirables icônes. Mais c'est à notre époque que les reproductions de ces icônes ont envahi l'Occident, constituant sans doute l'apport le plus précieux de la Russie à la sensibilité chrétienne contemporaine.

Mais revenons au 18^{ème} siècle. Saint Tikhon de Zadonsk (1724-1783) est un moderne, on pourrait presque dire un occidental moderne, inventif, tourmenté, s'abandonnant au Christ de toute son angoisse. Son influence de la spiritualité occidentale de son époque est grande sur lui, - lectures anglicanes et luthériennes, méditation réaliste

de souffrance de Jésus, expérience de type
"nocturne". Expérience magique qui, dans
la tradition "kénotique" de l'Orthodoxie,
s'identifie à la descente du Christ aux enfers
et devient justement le lieu providentiel de
la Résurrection. Tikhon de Zadouk influence
Dostoïevski et, à travers lui, à travers aussi
le témoignage de l'émigration russe (en Angle-
-terre, celui de Mme Goudetsky sur le Christ
kénotique), toute une recherche de la théologie
occidentale contemporaine, notamment la
"théologie du Samedi Saint" d'Urs von Bult-
-mann.

La fin du 18^{ème} siècle, au début du 19^{ème}, se
présente ainsi un grand circuit entre la pensée
germanique et la pensée russe, dans la
sphère proprement chrétienne. La spirituali-
-té orthodoxe pénètre le piétisme allemand
et, par lui, le christianisme anglais ~~et~~
~~et~~ et contribue ~~à~~ au
développement du méthodisme. On doit
la mentionner dans les sources de l'idéa-
-lisme et du romantisme allemands - sur.

- qu'à ce que la magouille mystique, puis Schelling et Baader, éveillent certains intellectuels russes à leur propre Orthodoxie et les ouvrent, tel Kierkegaard,

- à, au message philocalique.

Avec la grande Philocalie, publiée en traduction slavonne à St. Pétersbourg dès 1803, l'Église orthodoxe, face à l'encyclopédie française des "Lumières", aux encyclopédies allemandes de la "nuit"

● élabore une encyclopédie de la Lumière intérieure, du Logos qui ne nie pas mais transfigure la raison humaine. Ce nouveau philocalique, gagnant la Russie, atteignant les milieux occidentaux, va répondre en profondeur à deux des problèmes majeurs de la modernité occ^{de}: celui de la connaissance et celui de la paternité (et donc la possibilité, ou non, d'une fraternité réelle). L'homme, rassemblant et métamorpho-

- sant dans son "cœur", abîme de lumière, l'intelligence de la tête, ~~le monde est~~ devient capable de connaître en profondeur les êtres et les choses, comme autant de symboles, de villages de l'infini. Le témoin de cette connais-

- sance - amour, le stavrota, le "père spirituel"

charismatique, surmonte dans sa relation avec
l'autre la dialectique "du maître et de l'escla-
-ve", il se fonde dans le rayonnement sacrificiel
et libérateur de la Paternité divine qui donne
l'Esprit.

Autour des scartsi, la séparation entre l'élite
occidentalisée ^{et l'Église} commence à s'effacer. Un Khomi-
-Kuv, v. 1850, développe le thème de la sobornost,
c'est-à-dire de l'Église comme communion de foi
et d'amour, thème proche de ceux de l'École
de Tubingen, notamment chez Moehler, et qui sera
introduit dans la pensée latine par le chanoine
Gyrotieux et y portera fruit, notamment chez
Don Luigi Giussani pour la création de
"Communion et Libération".

A la fin du siècle dernier, l'œuvre ~~de Vladimir Soloviev~~
de Vladimir Soloviev, - en partie directement
évoquée en français -, prophétise la réconciliation
de Jean et de Pierre, de Paul aussi, symbole
de la Réforme, dans l'Unus Catholicus. Au
cœur de la nuit, face à l'ultime persécution =
le "Récit sur l'antéchrist".

Notem. de, chez Soloviev, de la "divino-humanité" -


qui porte ~~le~~ et finalise aussi bien l'évolution cosmique que l'histoire ^{humaine} : anticipation de la vision de Teilhard de Chardin - de même que le "Sens de l'Amour" de Soloviev anticipe l'"Eternel féminin" de Teilhard.

↳ L'appartenance fondamentale, cependant, n'est pas celle des théologiens ou des philosophes religieux, du moins au 19^{ème} siècle, mais celle des romanciers.

Après sa conversion, devenu le témoin de la conscience universelle, il reprend, non sans schématisation dérisoire, les grands thèmes de l'évangélisme russe.

Tolstoï est relativement marginal par rapport à la grande tradition orthodoxe. Cependant, de ses grands romans, il témoigne d'un sens religieux de la vie, de la mort, de la nature, qui n'est pas sans rappeler tout un aspect de cette tradition : "voyant de la chair", a. d. en d'at, qui exprime admirablement le caractère surnaturel du naturel. Et le rôle quasi-sacerdotal de la femme, celle qui met au monde et qui ferme les yeux des morts.

Le plus grand, bien sûr, est Dostoïevski, et son œuvre reste significative et prophétique ~~pour~~ pour nous. D'une certaine façon, la grande littérature occidentale du 20^{ème} siècle est dostoïevskienne!

Le Dieu de Dostoïevski n'est pas cantonné de la sphère du sacré. Son lieu, c'est notre modernité même : le monde enné, submergé par la mort et le néant. Le Crucifié s'est révélé à Dostoïevski non par les voies piétistes et moralistes de la chrétienté agonisante, mais dans la nuit, l'enfer, les abîmes de l'âme humaine. Bouleversante découverte : plus profond que l'angoisse, il n'y a pas le suicide et le néant, mais le Dieu incarné et crucifié qui ressuscite et nous ressuscite. La prétention de l'homme de se faire dieu par lui-même aboutit à l'horreur. Et c'est justement l'horreur qui est le lieu du Dieu fait homme. "Mon hasannah est passé par le grand creuset du doute." Dieu se révèle non pas contre la liberté mais au cœur  de la liberté. Jésus a refusé de s'imposer par "le miracle et l'autorité". Il se tient devant l'Inquisition. Seule la liberté royale de la foi peut le reconnaître. Et voici le record, le seul qui corresponde à la quête de la modernité : Dieu est la liberté de l'homme. Le baiser à la terre d'Aljocha est

la réponse chrétienne à la "fidélité à la terre" de Nietzsche.

~~Il s'incarnait, dramatiquement exploré, parle de Dieu. L'"homme du souterrain" se convertit dans le grand vie de Dimitri Karamazov: "Si l'on cherche Dieu de la terre, nous le rencontrerons sous la terre! Alors nous, les hommes souterrains, nous enterrerons dans les entrailles de la terre un hymne magique au Dieu de la joie. Vive Dieu et sa joie! Je l'aime!" Et c'est l'autre venant du secret: Dieu est la liberté de l'homme, il est aussi sa joie.~~

au 20^{ème} siècle, le rayonnement du christianisme même de la culture occidentale se fait par deux voies essentielles.

D'une part, la venue en France, après 1922, de grands philosophes religieux et théologiens russes qui, à la seconde génération, évincent directement en français comme Paul Evdokimov et Vladimir Lossky. C'est dans l'"école de Paris" que les philosophes religieux achèvent de

réaliser leur œuvre. Berdiaev collabore à l'essor du personnalisme français des années 30 et développe une puissante "métaphysique eschatologique". Sa foi dont oïevkienne à laquelle il a adhéré fonde le caractère irréductible de la personne. Il accepte les ~~approches~~ ^{approches} de la modernité: au terme, dit-il, bien avant Foucault, le choix se précise entre la "mort de l'homme", conséquence de la "mort de Dieu", ou la découverte de l'homme - énigme, de l'homme "microcosme et microthéos". En Christ, la liberté farouche, jaillie du néant, s'éclaire dans l'Esprit.

Dieu attend désormais la libre réponse de l'homme et l'acte créateur qui brise l'objectivation ~~l'objectivation~~ fait jaillir dans le monde la lumière du Huitième Jour, du Jour sans déclin du Royaume.

Berdiaev a fait découvrir à Barth et à Maréchal la dimension sociale de l'Évangile.

Sa pensée - réponse chrétienne à la révolte moderne - si elle est aujourd'hui quelque peu oubliée en France, féconde la théologie sud-américaine et, grâce à Adriano Dell'Asda, les recherches, en Italie, de "Communism et Libération."

Cherov, avec son sens du paroxysme qui
brûle les évidences de la raison, a
marqué l'existentialisme français, surtout
celui de Camus.

Tardivement traduit, Serge Boulgakov se
révèle comme un des grands théologiens
de la 1^{re} moitié de ce siècle (les 3 B :
Barth, Balthazar, Boulgakov). Son sens
de la Transfiguration cosmique a déjà
marqué l'œuvre du P. Yves Bouyer,
mais ses intuitions géniales n'ont pas
encore été dégagées d'un système pama-
thément pesant.

A la génération suivante, dans les années
30 et 40, de grands théologiens de la
diapora ont réalisé la synthèse néo-pa-
-tristique et néo-palamite. Je pense
surtout aux élaborations d'un Georges
Florovskij, d'un Vladimir Lossky, d'une
Myrha Lot-Boudine, complétés, pour
la théologie de l'icône, par Géorgie
Ouspenskiy et, pour la "prière de Jésus",
par le P. Sophrony, fils spirituel du
Svaretch Silouane. Le nouveau liturgique

et pasteurique du catholicisme, si vigoureux
dans les années 50, ~~et~~ qui reprend au
jourd'hui, ~~le~~ semble
étroitement lié à ce témoignage.

Une autre voie par où le christianisme russe
rayonne ^(au jour d'hui) dans la culture occidentale est
celle de la littérature. Dans la première
moitié du 20^{ème} siècle, la grande littérature
chrétienne, en Europe, fut surtout française:
de Péguy et Claudel à Bernanos et Mauriac.
Dans la seconde moitié, ~~elle~~ elle est
incontestablement russe. ~~elle~~ A
notre époque, comme l'a écrit Dimitri Doudko,
l'Eglise russe toute entière est montée au
Golgotha, respirant les mystiques crucifiés de
l'Occident. Ouvrant les voies de la résurrection,
qui apportent dans la littérature contemporaine
un accent inconnu jusqu'alors. Si l'art de la
modernité, pour reprendre des expressions de
Georges Bernanos, est "une négativité sans emploi",
voilà "une introduction au supplice", la post-
modernité commence dans ces œuvres où la
négativité, le supplice, le nihilisme totalement
démasqués sont ouverts par le martyre sur

la nouveauté de la résurrection. Qu'il me
suffise de mentionner le Requiem d'Akhma-
-tova, le Givage de Bartolnak, la gravité
douloureuse de Maximov, l'incantation libéra-
toire de Siniavski, et le plus grand,
Soljenitsyne qui, voulant être Tolstoï, est
devenu un Dante inouï, le Dante d'un
enfer dans l'histoire où il a rencontré
le village noir du Christ, et du prochain.
Soljenitsyne a libéré l'intelligentsia occidentale
de la fascination du marxisme, il lui a
montré que le vrai problème est la rupture
avec le totalitarisme.

Bien d'autres oeuvres n'ébauchent ou attendent
d'être incluses. Et l'Italie fait un immense
effort dans ce domaine et il faut la remercier.
Ainsi, peu à peu, le christianisme pourra
respirer avec "ses deux poumons", respirer
l'Esprit, le Souffle vivifiant auquel l'Ortho-
doxie russe accorde tant d'importance.